

L'Union salue "un grand Européen"

Wilfried Martens fut le président au long cours du PPE, première force politique paneuropéenne.

L'EUROPÉEN

Dès l'annonce du décès de Wilfried Martens, les institutions européennes, les groupes politiques européens et les capitales de l'Union ont rendu un vibrant hommage à la mémoire d'"un grand Européen". José Manuel Barroso a salué "un homme de conviction et de fortes valeurs [...] toujours resté fidèle à son engagement envers une Union européenne plus forte et plus approfondie". Celui du Parlement, le social-démocrate Martin Schulz, a épinglé, "parmi les plus remarquables succès" du défunt, "son rôle prééminent dans la réunification du continent européen". Paris a déploré "une grande perte"; la chancelière allemande Angela Merkel la disparition "d'un patriote belge et d'un Européen convaincu".

L'engagement de Wilfried Martens envers la cause de l'Europe se manifesta lorsqu'il fut Premier ministre de 1979 à 1992. Mais aussi durant sa présidence au très long cours du Parti populaire européen (PPE), fédération des formations européennes de droite et de centre-droit, de 1990 jusqu'à la veille de sa mort. Le Gantois a d'ailleurs largement contribué à en faire la première force politique paneuropéenne. Le parti compte le plus grand nombre d'eurodéputés (275), 13 chefs d'Etat et de gouvernement, autant de commissaires européens, dont le président Barroso, et a livré le premier président permanent du Conseil européen, Herman Van Rompuy, compagnon politique de longue date de Wilfried Martens.

Proche d'Helmut Kohl

En tant que chef de gouvernement, Wilfried Martens s'était inscrit dans la tradition belge d'engagement pour la construction européenne. Même si, rappelle le politologue de l'Université libre de Bruxelles Pascal Delwit, à l'époque où Wilfried Martens occupait le 16, rue de la Loi, "la Communauté européenne ne disposait pas encore des compétences et des prérogatives" aujourd'hui dévolues à l'Union, et "les réunions des chefs d'Etat et de gouvernement européens n'avaient pas un impact semblable à celui qu'a le Conseil européen de nos jours". Wilfried Martens était très proche du chance-



Wilfried Martens a beaucoup œuvré pour la réunification de l'Europe.

"Son action a suivi le chemin des pères fondateurs de l'Union européenne."

JOSÉ MANUEL BARROSO, PRÉSIDENT DE LA COMMISSION

lier allemand Helmut Kohl "sur tous les grands enjeux: la réunification, la création de la zone euro...", se souvient l'ex-président du PSC Gérard Deprez, aujourd'hui sénateur MR.

Mais "son engagement européen est antérieur à la période où il fut Premier ministre. Il remonte à l'époque où il était président du CVP. C'est lui qui a élaboré le projet de programme politique et les statuts du PPE pour en faire une fédération des partis démocrates-chrétiens européens et pas une association de partis. Dès le début, il a indiqué son ambition fédéraliste pour le PPE et donc pour l'Europe", souligne l'ancien président du PSC.

Le PPE, c'est le grand œuvre européen de Wilfried Martens: il en fut chef de groupe au Parlement européen de 1994 à 1999 et président de 1990 à octobre 2013. En cette dernière qualité, "il jouait un rôle d'anticipation, de coordination des différents partis et des positions des dirigeants PPE avant le Conseil européen, mais aussi dans le processus de désignation pour les postes européens à pourvoir", détaille Pascal Delwit. Une mission taillée pour le Belge, polyglotte, dépourvu d'ego national démesuré et rompu à l'art du compromis, ajoute le politologue.

La mutation conservatrice du PPE

A l'origine, club démocrate-chrétien, le PPE s'est mué au fil du temps en parti conservateur – au sein duquel, les Belges du CD&V et CDH sont parfois mal à l'aise. "Martens a accompagné le changement du parti sous l'influence de la CDU-CSU allemande qui voulait élargir la base du PPE", commente Pascal Delwit. Le PP espagnol, le RPR français (devenu UMP), Forza Italia, des partis scandinaves ont rejoint le PPE. Même les eurosceptiques conservateurs britanniques firent un temps partie du groupe PPE au Parlement européen. Après la chute du Rideau de fer, Wilfried Martens sillonna les pays d'Europe centrale et orientale à la recherche de nouveaux partis frères.

En conséquence, "le parti a changé de nature, d'autant que les partis démocrates-chrétiens du Benelux étaient en recul et que la démocratie chrétienne italienne a implosé", poursuit Pascal Delwit. Le caractère fédéraliste du PPE s'est estompé, le parti est moins homogène. Wilfried Martens lui-même a adopté un profil plus droitier, par mimétisme avec la CDU-CSU et/ou par pragmatisme, constate Pascal Delwit. Gérard Deprez reste, lui, convaincu "qu'il était toujours aussi fédéraliste, tant au niveau belge qu'au niveau européen".

Olivier le Bussy